LE TEMPS

Le pouls de l'économie suisse – retrouvez les derniers chiffres économiques clés décryptés en graphiques

Voir l'inflation
Voir le commerce
Voir le PIB
Voir le chômage
Voir le tourisme

ENERGIE

Une méga mine de lithium verra le jour en France, dans le Massif central

Cette poudre blanche est un élément central de l'industrie des batteries électriques. L'exploitation de la mine, prévue en 2027, est un pas de plus vers l'indépendance de l'Europe face à la Chine

Le lithium, la poudre blanche qui enivre l'industrie des batteries électriques. Silver Peak, Etats-Unis, 6 octobre 2022. — © John Locher / keystone-sda.ch

AFP/LT
Publié lundi 24 octobre 2022 à 10:25
Modifié lundi 24 octobre 2022 à 12:28

L'une des plus grandes mines européennes de lithium – poudre blanche qui enivre l'industrie des batteries électriques et devrait permettre aux voitures de se sevrer du pétrole émetteur de CO_2 – verra le jour d'ici à 2027 dans le Massif central, en France. Le projet «Emili», annoncé lundi matin par le groupe français de minéraux industriels Imerys, aidera l'Europe à se défaire de sa dépendance quasi complète à l'égard de la Chine pour le lithium. Pour rappel, les voitures électriques doivent être les seuls véhicules neufs autorisés à la vente dans l'Union européenne à partir de 2035.

Derrière le projet allemand Vulcan

Il a fallu 18 mois de sondages et d'études menés par des spécialistes de l'extraction minière dans le sous-sol d'une carrière de kaolin, détenue depuis 2005 par le groupe à Beauvoir dans l'Allier, pour confirmer l'intérêt économique de la mine. Avec l'exploitation de ce gisement, «nous allons aider l'Europe à se

décarboner», a déclaré lundi à la presse Alessandro Dazza, directeur général d'Imerys.

«Ce projet, exemplaire sur le plan environnemental et climatique, réduira drastiquement nos besoins d'importation de lithium», a salué le ministre français de l'Economie, Bruno Le Maire, dans le communiqué du groupe. Il ajoute qu'il sera soutenu par le gouvernement français.

Lire également: Matières premières: découplage impossible

Sur la dizaine de projets européens d'exploitation de lithium, celui d'Imerys est le deuxième plus important, depuis l'abandon du projet de Rio Tinto en Serbie en janvier, et derrière celui de la start-up Vulcan en Allemagne, basé sur l'exploitation de saumures de la vallée rhénane.

Un potentiel loin d'être négligeable

Les «concentrations et quantités» de lithium ont été jugées «très attractives» à Beauvoir, qui accueille depuis 1850 une carrière produisant 30 000 tonnes de kaolin par an destiné à la porcelaine ou au carrelage. Depuis les années 1960, le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) avait bien identifié la présence de lithium dans ce sous-sol. Mais Imerys ignorait jusqu'à récemment la teneur, et donc si le site pouvait être rentable.

«Nous estimons le gisement autour d'un million de tonnes d'oxyde de lithium», a dit Alessandro Dazza. Soit «beaucoup plus que ce que pensait le BRGM» initialement (320 000 tonnes). De quoi produire «34 000 tonnes d'hydroxyde de lithium par an à partir de 2028 pour une durée d'au moins 25 ans», et «équiper l'équivalent de 700 000 véhicules électriques en batteries lithium ion» par an, selon Imerys.

Lire aussi: Un tour du monde pour l'autarcie énergétique

Ce qui est loin d'être négligeable: la production mondiale actuelle de carbonate ou hydroxyde de lithium, les deux éléments utilisés dans les batteries, ne dépasse pas les 450 000 tonnes dans le monde, selon Imerys. D'ici à 2040, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit qu'elle soit multipliée par 40. A Beauvoir, «il pourrait y avoir plus que ce que nous avons estimé, nous allons continuer les études pour voir si on pourrait avoir 30 ou 35 ans d'exploitation», a ajouté Alessandro Dazza. La concentration est de l'ordre de 0,9 à 1%, c'est-à-dire qu'il faut extraire près de 100 tonnes de roche pour extraire une tonne de lithium.

Impact environnemental étudié

Le groupe estime ses coûts de production «entre 7 et 9 euros le kilo hors investissement initial, ce qui garantirait «un retour sur investissement intéressant». Et il promet à terme 1000 emplois directs et indirects en Auvergne Rhône-Alpes, sur deux sites: la mine d'extraction souterraine du mica contenant le lithium, entre 75 et 350 mètres de profondeur; et une usine de purification des minéraux et de transformation en hydroxyde de lithium, à moins de 100 kilomètres de la mine.

Restent les probables critiques environnementales contre ce nouveau projet minier au cœur de la France. Imerys a annoncé que la mine adopterait un standard international en cours d'élaboration, «IRMA», qui vise à réduire les rejets toxiques et à minimiser la consommation d'eau. L'exploitation se fera en souterrain, ce qui minimisera les poussières, et le transport des roches se fera par canalisation et voie ferrée pour éviter les camions entre la mine et le site industriel. Quant aux émissions générées par l'exploitation, le groupe les estime à 8kg de CO_2 par tonne de lithium, contre 16 à 20kg en Australie et Chine, selon lui.